

Disputation avec J-B Michel
suite 10

Les apocryphes, suite:
Survol historique de la période d'arabisation
jusqu'au couronnement de Charlemagne : de 642 à 800

Un survol historique de la période d'arabisation est indispensable pour comprendre ce qui va se passer dans l'Eglise romaine, sur le plan théologique et sur le plan culturel dans l'Eglise d'Alexandrie (Eglise copte "orthodoxe").

Les chrétiens chalcédoniens s'entredéchirent et les musulmans aussi. Au départ il y eut, à Constantinople, l'idée de refaire l'Unité des chrétiens, face à l'Islam, en résolvant, par une astuce théologique, la vieille querelle sur la ou les natures du Christ, prétexte à division politique. Pour simplifier : le Patriarche Sergius proposait de ne plus parler de « natures » mais de « volontés », « d'énergies », à propos du Christ. Il espérait ainsi se réconcilier les « monophysites », les non chalcédoniens. Bien sûr, l'empereur Héraclius lui emboîta le pas, s'il ne le précéda. Il publia même la « Charte du Monothélisme » : *l'Ecthèse*, en 638. Ils n'oubliaient qu'une chose : les non chalcédoniens étaient d'abord des « nationalistes », les « antimondialistes » de l'époque, et ils étaient donc contre lui, Sergius, et son empereur...au point de se livrer sans résistance à l'Islam en 638 à Antioche et Jérusalem et en 642 à Alexandrie. Et Sergius et l'Empereur n'avaient pas pensé que leurs propres « frères dans la Foi » seraient scandalisés par ces tentatives de rapprochement avec les « monophysites », d'autant plus abhorrés qu'ils acceptaient l'Islam. Résultat : au Concile de Latran, en 649, à la mort de Sergius, le clergé byzantin et le Pape de Rome, Martin I^o, condamnèrent comme hérétiques les propositions de Sergius...ce qui irrita Constant II, successeur d'Héraclius, au point qu'il fit arrêter Martin I^o en 653, le fit condamner à l'écartèlement, peine commuée en bannissement. Martin I^o mourut de mauvais traitements. Constant II Heraclius essaya de reprendre pieds en Italie et en Afrique, sans vrais succès...et il s'était aliéné l'Occident chrétien fidèle à Rome.

Constantin II assassiné en 668, son fils Constantin Pogonat sauva Constantinople des musulmans en 677, fit la paix avec Rome au Concile de Constantinople (680-681), mais ce n'est qu'en 717, après un dernier échec du siège de Constantinople, que les musulmans et l'Empire établirent une sorte « d'ère d'équilibre » et d'acculturation des deux civilisations.

Une acculturation commencée en Syrie- Palestine dès 638 et en Egypte en 642. Acculturation favorisée par les divisions au sein de l'Islam depuis l'assassinat d'Omar (646), et celui de son successeur Othman par Ali, gendre du Prophète, qui se proclama « Khalife à la place du Khalife »...

Il est lui-même assassiné par le syrien Moawiya en 661...qui fonda la dynastie Ommeyade, qui se fixa à Damas.

Les arabes, trop peu nombreux, ne pouvaient administrer toutes leurs conquêtes, mais celles-ci fournirent les hommes compétents, d'où acculturation et...jeux d'influence, suscitant la réaction du « chiisme » à Médine.

Les ommeyades, forts de la fidélité des troupes et de l'administration des peuples conquis n'eurent aucun mal à garder le pouvoir et à s'étendre encore plus à l'Est, jusqu'au Turkestan et à l'Ouest : Carthage et l'Espagne, par le berbère Tarik, et la Gaule.

A l'inverse de la réaction arabe, les réactions « nationalistes » et religieuses (comme le Kharidjisme) ébranlèrent le monolithisme de l'Islam et la révolte d'Aboul Abbas, en 747, en Perse, aboutit à la monarchie abbasside, installée à Bagdad, après le massacre, à Damas, en 750, de toute la famille omeyyade...sauf Abd-ar-Rahman, qui se réfugia, avec quelques syriens, en Espagne, s'empara de Cordoue et batailla pour établir son pouvoir contre les arabes en s'alliant aux berbères, tandis que les francs venaient, en 778, au secours des gouverneurs arabes de Saragosse et de Barcelone.

Cordoue ! Sa grande mosquée...

On sait les acculturations entre juifs, wisigoths ariens résiduels, catholiques romains et musulmans.

Il faudrait démêler les jeux d'influence, favorisant ou obscurcissant l'émergence de Joseph .

Ailleurs, c'est l'anarchie de la fin des mérovingiens, avec, par exemple, en 680, en Neustrie, le massacre de toute l'aristocratie par le maire du palais Ebroïn, ou, en 725, la prise de Carcassonne et le pillage d'Autun par les musulmans, tandis que Pépin le Bref, à l'entrevue de Ponthion, en 754, faisait alliance avec le pape de Rome, Etienne II, pour suppléer la défaillance de l'Empereur.

Rome était en effet aux prises avec les lombards depuis 739 et même le basileus venait de perdre Ravenne en 751.

Un basileus pas très bien disposé d'ailleurs envers Rome, puisque dès 726, mais surtout depuis le concile de Hiera en 754, une nouvelle crise opposait les deux pouvoirs césaro-papistes : la crise iconoclastique dont il faut préciser le contexte.

Le césaro-papisme du basileus est constitutif à l'Empire, nous l'avons vu.

Le césaro-papisme du pape romain découle des circonstances : les invasions barbares et l'absence de Pouvoir civil fort, en Italie, ont obligé Grégoire le Grand (pape de 590 à 604) à être le défenseur naturel des populations menacées...et l'on comprend que Constantinople craigne Rome sur le simple plan politique.

Elle la craindra encore plus quand Pépin le Bref, après avoir repris Ravenne, obligea les lombards à « restituer à St Pierre », en 756, l'exarchat de Ravenne et la région de Rome...en négligeant les droits impériaux sous le prétexte d'une pseudo « donation de l'Occident au pape Sylvestre I et à ses successeurs par Constantin ».

C'est l'origine des « Etats de l'Eglise », les Etats pontificaux, qui lient Rome à l'Occident et qui se maintiendront (plus ou moins vastes) jusqu'en 1870.

Et Constantinople appréciera encore moins quand Charlemagne annexera le royaume lombard, en 774, reprendra le titre de « patrice romain » donné à son père par Etienne II, imposera son protectorat à l'Etat pontifical, puis recevra, en 800, le sacre « d'Empereur romain », alors que l'Impératrice Irène venait d'usurper le Pouvoir à Constantinople (en 797) après avoir crevé les yeux de son fils Constantin VI.

Elle n'était pas légitime en Orient et...c'était une femme !

Vive Charlemagne.

Dès lors le césaro-papisme d'Occident passera du pape au profit des empereurs carolingiens, qui réclament le droit de confirmer l'élection du Pape...jusqu'en 888.

Le Saint Empire Romain Germanique prendra la suite en 962, mais le féodalisme désagrègera l'Etat pontifical et les nobles romains se disputeront pour élire les papes.

Il faudra attendre les réformes du 11^e siècle, pour voir un début d'indépendance de la papauté et l'apparition d'autres querelles...

Pour l'instant, en 726 : la crise iconoclastique est modérée sous l'Empereur Léon III l'Isaurien, qui, sous couvert de purifier le christianisme de ses « superstitions », visait surtout à contrebalancer le pouvoir politique des religieux et...récupérer (déjà !) une partie de leur puissance économique.

Sous son fils Constantin V eut lieu le **concile de Hiera, en 754** (donc deux ans avant la création des Etats Pontificaux) d'où découlèrent tant d'excès et tant d'oppositions, non terminés en 800, lors du sacre de Charlemagne.

* * * * *

La semaine prochaine, nous essayerons une approche théologique chez les chalcédoniens, pendant cette période d'arabisation, et dans quinze jours, nous commencerons à apprécier l'influence de l'Islam en Egypte. Les apocryphes vont alors jouer un rôle majeur.

* * * * *

